

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX**

L'abonnement peut dater du 1<sup>er</sup> de chaque mois, ou commencer avec le 1<sup>er</sup> numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX**, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

**Hector A. Proulx**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx**, Gérant.

ANNONCES

Première insertion..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : La prière pour le Pape.—Couvent des Sœurs de la charité à Québec : l'orphelinat, l'hospice et autres détails.

*Causerie agricole* : L'hivernement des animaux domestiques.

*Sujets divers* : Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel : Vancouver.—L'atelier du cultivateur.—Soins à donner aux chevaux qui travaillent.—Comment il faut s'y prendre pour dompter les jeunes bœufs.—Propriétés des bonnes racines de betteraves.

*Choses et autres* : Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, par Mgr Cyprien Tanguay, 5e volume.—Soins des bêtes à cornes.

*Recettes* : Propriétés médicinales de la tomate.—Moyen d'engraisser les dindes.

## REVUE DE LA SEMAINE

*La prière pour le Pape*.—S. Em. le cardinal Langé-nieux, archevêque de Reims, vient d'adresser à ses diocésains un mandement prescrivant des prières pour le Souverain Pontife. Son Eminence l'a fait précéder d'une lettre pastorale qui renferme, sur le Saint-Siège et son pouvoir temporel, sur le Pape et sur l'Eglise, ces hautes et éloquentes considérations :

N. T. C. F., les graves motifs qui ont déterminé Léon XIII à tendre les bras vers nous pour implorer du secours ne sont-ils pas toujours là, plus impérieux, plus pressants que jamais ?

Qu'est-il besoin de les énumérer ? Les faits sont sous nos yeux, présents à tous les esprits, et vos cœurs ont ressenti chacun des attentats sacrilèges dont le Père commun des fidèles a été la victime.

L'entendez-vous à chaque fois que l'occasion lui en est donnée, élever la voix du sein de sa captivité pour se plaindre, avec les accents de la plus légitime douleur, de la situation de plus en plus intolérable où l'a réduit la malignité des hommes, et qui va jusqu'à compromettre non seulement la dignité du souverain pontificat, mais l'efficacité même de sa mission ?

L'entendez-vous protester, avec une fermeté qu'aucune surprise ne déconcerte, contre les empiètements toujours plus audacieux de l'usurpation, et dénoncer au monde les agissements hypocrites des ennemis de l'Eglise ?

Quelle noblesse dans ce vieillard persécuté, qui fait face à l'adversité avec la patience d'un saint et l'héroïsme d'un martyr, à tel point qu'on oublie, devant lui, qu'il est digne d'une immense pitié parce qu'il a conquis l'admiration universelle !

Et qu'on ne s'y trompe pas, N. T. C. F., quand le pape revendique avec une telle énergie les droits du Saint-Siège, il ne vise pas pour elle-même cette royauté temporelle dont il a été si brutalement dépouillé. Ce que le Pape veut, ce qu'il réclame, ce qu'il revendique, ce qu'il ne sacrifiera jamais, c'est l'indépendance de l'Eglise, c'est cette pleine et intégrale liberté qui lui est indispensable pour l'exercice de son pouvoir spirituel.

Qui n'est pas souverain est sujet, et dans l'état présent du monde, il est trop évident que le Pape sujet, à quelque titre et à quelque degré que ce soit, n'est plus libre.

Le Pape n'est pas l'homme d'un parti, d'un pays particulier ; il est le chef et le Père de la grande famille catholique, qui embrasse dans son sein tous les peuples du monde. Il ne peut donc être "nationalisé," parce que pour se donner à tous, il faut avant tout qu'il s'appartienne et ne relève d'aucun autre. Voilà pourquoi cette question du pouvoir temporel, qui n'est point tant une question de liberté et d'indépendance au point de vue spirituel, est une question vitale pour l'Eglise et pour le monde.

Seuls le miracle ou le martyr, en dehors de la souveraineté temporelle, pourraient assurer à l'Eglise l'indépendance morale dont elle a besoin ; l'histoire des premiers siècles l'a clairement prouvé. Mais N. T. C. F., le miracle

Hérod. J. R. L. Hamelin,  
Hopital-Général de Québec

de sa nature est un fait transitoire, exceptionnel, et le martyre un état violent. Or, ce ne sont point là les procédés de la Providence dans le gouvernement ordinaire du monde. Et ce fut précisément pour assurer à son Eglise, par une possession paisible et durable, ce bienfait de la liberté que cette souveraineté a été par des voies admirables disposée, préparée, constituée en sa faveur, et conservée jusqu'à nos jours au milieu des vicissitudes les plus diverses et les plus contraaires.

Unissons donc nos vœux et nos efforts à ceux de notre Père; et puisque nous avons dans les mains cette arme, si puissante sur le cœur de Dieu, de la prière publique, de la prière par Marie, prions; prions comme le faisaient nos pères dans la foi, quand Pierre était captif: "*Oratio febat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo*" (Act XII, 5); prions en commun, et Celui qui a promis d'exaucer la prière de plusieurs assemblés en son nom, abrégera le temps de l'épreuve.

Sans doute, l'Eglise, en tant qu'institution divine, n'a rien à craindre de cette conjuration des méchants; elle a des promesses d'immortalité qui défient tous les efforts de Satan; mais l'Eglise, c'est-à-dire les générations actuelles, les enfants de Dieu qui travaillent à leur salut, au milieu de ces temps troublés et difficiles, l'Eglise a besoin de ces prières pour que le bras de Dieu soutienne les faibles, confonde le mal et assure le triomphe de la vérité; les âmes en ont besoin pour ne pas se scandaliser au spectacle prolongé de la justice opprimée, les peuples en ont besoin pour ne pas s'abandonner plus longtemps à l'esprit de vertige qui semble s'être emparé de plusieurs; enfin, la France,—car il est permis, à nous, les fils de Clovis et de saint Louis, de confondre dans notre amour la France et l'Eglise—la France en a besoin pour mettre un terme aux divisions qui l'épuisent et retrouver, avec ses glorieuses traditions de nation très-chrétienne, le calme, la paix, la prospérité qui ont toujours été la récompense de sa fidélité à Dieu.

Nous prions donc, N. T. C. F., pour l'Eglise et pour la France.

Mais quelle forme donner à cette prière?

Sans songer à continuer les exercices solennels du mois d'octobre, nous nous inspirerons de la pensée même qui animait Notre Père le Pape quand il les prescrivait, et nous continuerons de réclamer les secours du Ciel par l'intercession de Marie.—*Annales Catholiques*.

## LE COUVEN DE SŒURS DE LA CHARITÉ À QUÉBEC

Comme nos lecteurs de la campagne sont une fois l'an, appelés à contribuer à une quête spéciale en faveur de l'Orphelinat de Québec, sous la direction des Sœurs de la Charité, nous ne pouvons mieux leur faire connaître le précieux usage qu'elles font de l'obole qui leur est donnée en faveur des orphelins, qu'en publiant le rapport suivant que fait de cette institution un des correspondants de l'*Electeur*, M. B. Lippens.

La maison des Sœurs de la Charité à Québec, a été fondée en 1849 par Mgr P. E. Turgeon.

Aujourd'hui le personnel religieux est de 224 sœurs professes, réparties dans 15 maisons et 4 succursales dans la province de Québec, une maison à l'Île du Prince Edouard, une dans le diocèse de Chicoutimi et une dans la Préfecture du Golfe St-Laurent. Il y a 93 Sœurs professes, 39 Postulantes et 59 Tertiaires ou Franciscaines à la maison mère. On y compte encore, 7 serviteurs et 2 filles de service.

Cet établissement est une agglomération d'institutions diverses. On y trouve un orphelinat, un hospice, une école de filles (externat), un pensionnat de garçons et une salle d'asile, sans compter le couvent proprement dit et le noviciat.

Nous allons donner quelques détails sur chacune de ces institutions.

**Orphelinat.**—Le nombre des orphelins est de 312 dans ce moment, dont 140 garçons et 172 filles. Ces enfants sont nourris et habillés par les Sœurs. Quelques-uns des parents sont censés payer quelque chose, mais dans la pratique, les moyens provenant de cette source sont insignifiants. Le gouvernement de la province de Québec paie un octroi annuel \$798, soit environ \$2.50 par enfant.

Classés d'après leur âge, les orphelins se répartissent comme suit: 9 de moins de 4 ans, 58 de 4 à 7 ans, 80 de 7 à 10 ans, 107 de 10 à 13 ans, 58 de 13 à 16 ans. Les garçons reçoivent forcément leur congé à 16 ans; quant aux filles, on les garde quelquefois plus longtemps, et pour de bonnes raisons. On sait comment sont exposées dans le monde des jeunes filles qui n'ont pas de parents, et qui seraient abandonnées trop tôt à elles-mêmes.

La moitié à peu près des orphelins et orphelines est recrutée dans la ville de Québec; l'autre moitié vient des campagnes voisines du bas du fleuve, etc.

On compte 30 enfants n'ayant plus leurs parents, 152 orphelins de père et 130 orphelins de mère.

Après leur sortie ils retournent auprès de leurs parents, ou ils sont adoptés par d'honnêtes familles. Les orphelines peuvent embrasser plus tard la vie de communauté si elles ont les dispositions voulues.

Tous les enfants portent le même costume; les habits sont confectionnés à la maison même, et ils sont faits avec goût, ce que nous approuvons grandement.

Nous aimerions à dire quelques mots sur les soins dont les enfants sont l'objet, de l'ordre, de la propreté qui règnent partout, des exercices variés du corps et de l'esprit, entremêlés de récréations, de jeux et de sorties qui tendent à produire le *mens sana in corpore sano*, mais l'espace d'un simple article de journal ne nous le permet pas. Disons seulement en passant que les enfants trouvent là comme une seconde maison paternelle, que la discipline n'a rien d'excessif, qu'il n'y a rien de ces règles de fer, de ces commandements multiples et rigides qui font qu'un enfant agit comme une machine et se trouve comme un déclassé quand il fait plus tard son entrée dans le monde, auquel il ne sait rien comprendre; que le bon ordre y va de pair, comme dans une bonne famille, avec l'esprit d'initiative, le besoin d'action qui est naturel au caractère humain et qui demande à être dirigé et développé dans la bonne direction, but principal de la bonne éducation. Si un enfant, parvenu à un certain âge, montre des dispositions pour tel et tel travail, on l'encourage dans cette voie, le préparant ainsi aux luttes de la vie.

Les enfants nous paraissent pleins de santé et de vie; ils nous ont donné quelques échantillons de leur savoir-faire en fait de chant et d'exercices d'ensemble qui nous ont grandement intéressés.

Sur le Glacis on a une bâtisse isolée disponible, dont on pourrait tirer parti en cas de maladies contagieuses.

**Hospice.**—Les pensionnaires de l'hospice sont toutes du sexe féminin. Ce sont des infirmes, des aveugles, des vieilles, des personnes malades. Quelques-unes ont encore assez de force pour faire quelques petits ouvrages de tricots et de couture, mais un bon nombre ne peuvent plus se rendre

utiles. Elles sont au nombre de 77 ; trois d'entre elles paient une petite pension ; les autres sont à charge des Sœurs, en concession perpétuelle, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de les appeler à lui.

Ce n'est pas sans émotion que l'on voit une salle d'hospice, comme celle-là. Dans l'orphelinat, la vie et l'espérance se peignent sur ces figures juvéniles ; ici c'est le spectacle de la vieillesse et de la décrépitude. Mais ici on voit de plus près le dévouement sans bornes de la religieuse, c'est ce spectacle qui a frappé plus d'une fois des personnes nées dans le protestantisme, et qui a déterminé non seulement leur conversion, mais leur sacrifice à Dieu.

L'octroi annuel du gouvernement pour l'hospice est de \$200.....

(Ici M. Lippens donne de nombreux renseignements sur les écoles des filles, le pensionnat des garçons et la salle d'asile, l'espace nous manquant pour les reproduire.)

*Autres détails.*—Les Sœurs ont un certain nombre de dames pensionnaires.

Il y a deux pharmacies très bien montées. M. le Dr Vallée est le médecin de la maison. Les sœurs vont quatre fois par semaine au dispensaire de l'Université Laval quérir les remèdes destinés aux pauvres du dehors.

On demande \$600 pour la taxe de l'eau. Cela est-il raisonnable ? L'enlèvement de la neige coûte \$175 par année, et la dépense totale pour le chauffage s'élève annuellement à \$3,000.

Les sœurs ne possèdent d'autre propriété payant loyer qu'une maison sur la rue Cliff View place.

Deux sœurs sont toujours en route pour visiter les malades et les pauvres de la ville. Le nombre de visites aux déshérités du sort est d'environ 4875 par année, et on distribue des secours en nourriture et en vêtements à près de 700 pauvres de la ville et des environs.

Une fois par semaine les Dames de Québec se rendent à l'hospice pour y confectionner des habillements pour les orphelins. C'est ce qu'on appelle l'ouvrage.

Les postulantes font un noviciat de deux années avant l'émission des vœux annuels ; les vœux perpétuels ne sont prononcés qu'après un noviciat de sept années.

La mère supérieure est choisie par élection générale. Son terme d'office est de trois ans. Elle est assistée d'un conseil pour le gouvernement de la maison.

Les sœurs exercent certaines industries leur rapportant bénéfice. Ce sont : la confection des hosties et des cierges, ornements d'églises, fleurs artificielles, broderie, tricot, couture.

Le Séminaire contribue à la nourriture des vieilles infirmes et des orphelins.

L'œuvre de l'orphelinat prêchée dans les campagnes par M. l'abbé Th. G. Rouleau rapporte de \$500 à \$600 par année.

La caisse d'économie N.-D. donne chaque année une somme de \$1,400 aux sœurs. Certains particuliers donnent un pain ou un petit pain par semaine.

Enfin il y a les quêtes, les dons particuliers et le bazar annuel.

Il reste à faire un travail que nous laissons maintenant à nos lecteurs, c'est de faire pour eux-mêmes la comparaison entre les ressources et les besoins de cette institution. C'est de calculer les dépenses que doit occasionner une famille nombreuse et de comparer ces dépenses à celles que nous faisons dans nos propres familles, c'est de faire quelques réflexions sur les sommes données à titre d'octroi sur les fonds publics et de constater que si ces octrois ont un

caractère de générosité qui fait honneur à nos hommes politiques et montre combien l'esprit chrétien les anime, contrairement à ce que l'on voit ailleurs, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne représentent qu'une faible partie des dépenses et ne ressemblent en rien, pas même de loin, à une compensation.

Quand nous songeons à tout cela, la parole d'un personnage de la *Dame Blanche* qui a quatre sous de solde par jour et achète un château sur ses économies, nous revient à la mémoire. Qu'on nous pardonne cette allusion quelque peu profane.

Par quels prodiges d'économie les bonnes sœurs parviennent-elles à nouer les deux bouts de l'année ? C'est ce que nous ne tenterons pas d'expliquer.—*L'Electeur.*

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'hivernement des animaux domestiques.

On dit généralement que l'hiver est un temps de chômage pour le cultivateur, que son travail se limite au charroyage de bois et au soin de quelques animaux. Pour notre part, nous considérons que le cultivateur n'a pas un instant à perdre, pas plus l'hiver que l'été ; ses soins doivent scrupuleusement se porter sans relâche sur la bonne conservation de ses fourrages, sur l'entretien régulier de ses animaux et le bon aménagement des fumiers qui devront contribuer à l'augmentation de ses récoltes qui dépend de la masse et de la bonne qualité des engrais qu'il pourra réaliser pendant l'hiver. Pendant près de six mois, les animaux doivent être nourris d'aliments secs et où le froid, les tempêtes, la neige opèrent également pour affaiblir la chair de ces animaux, surtout si l'on n'a pas songé avant le commencement de l'hiver à les protéger contre les rigueurs de l'hiver.

La grandeur et l'importance de cette branche d'une bonne économie rurale ne connaissent presque pas de bornes.

Les pertes causées par le mauvais hivernement des animaux sont énormes, si nous estimons que nous avons dans nos étables au moins, dans le pays, 600,000,000 de piastres placées en animaux qui dépendent uniquement des soins de l'homme, du cultivateur. Estimant que la moitié de leur valeur est nécessaire pour les maintenir en bon état pendant leur hivernement, on a la moitié de cette somme à employer en nourriture et en soins de toutes sortes. On pourrait dire qu'à l'égard d'un grand nombre de fermes, au moins un million de piastres sont perdues par mauvaise conduite, c'est-à-dire mauvaise administration de la ferme, particulièrement en ce qui concerne le soin à donner aux animaux.

Lorsque les animaux sont exposés au froid, une grande portée de la nourriture qu'ils consomment doit nécessairement servir pour entretenir la chaleur de leur corps, et le cultivateur doit, sous ces circonstances, ou leur donner plus de nourriture ou voir leur emboupoint diminuer, car la chaleur fait partie de la vitalité, et doit être entretenue tant que l'animal, gras ou maigre continue à vivre.

Les cultivateurs qui se rendent compte de tout, et qui par conséquent ont ou soin de pourvoir leurs animaux d'écuries ou d'étables amples et commodes, croient qu'un tiers de la nourriture des bestiaux est

épargné par cette protection ; la condition, quant à la chair, demeurant la même que lorsqu'ils sont exposés au froid et au mauvais temps.

Lorsqu'on souffre que les animaux couchent sur la paille mouillée, ou sur un plancher humide, sans paille du tout, le froid affecte davantage leurs corps humides. Les vaches laitières donnent plus de lait et un meilleur, lorsqu'elles sont bien soignées ; les chevaux sont plus forts et plus ardents au travail ; les moutons fournissent de la laine plus fine et en plus grande quantité, il en péricite moins l'hiver, et tous viennent en meilleur état le printemps lorsqu'ils ont été mis à couvert du froid ; l'hivernement des cochons serait moins dispendieux, si on les tenait dans une porcherie chaude et en bon état de propreté.

Outre la perte présente et immédiate que l'on subit par l'exposition des animaux au froid, il y a une autre perte formidable d'un caractère moins immédiat, mais non moins réel : c'est l'échec que les jeunes animaux reçoivent dans leur croissance, et dont ils ne reviennent jamais. Que deux veaux soient nourris et traités absolument de la même manière, à toutes les époques de leur croissance, à l'exception d'en exposer un au froid et à l'humidité, pendant un seul hiver ; tandis que l'autre sera nourri régulièrement, à son aise, sous un bon abri, et cette différence se fera sentir dans leurs dimensions relatives, pour le reste de leur vie ; jamais celui qui aura été chétif ne paiera les frais de son entretien. Pour ne rien dire de la perte du fourrage foulé aux pieds sur un terrain humide, une nourriture donnée irrégulièrement et en contre-temps, en portions trop fortes ou trop faibles, on avouera qu'à ce compte là on peut estimer la perte d'au moins un tiers de l'hivernement ; car celui qui est aussi peu soucieux que de laisser ses animaux dépérir par le froid ou par l'humidité constante dans ses étables, n'est pas plus soucieux à l'égard des fourrages dont il dispose pour ses animaux, que de la manière de les soigner et de bien préparer la nourriture qu'il doit donner à ses animaux ; ses fourrages ne sont pas plus à l'abri de l'intempérie des saisons que ne le sont ses animaux.

Etant donné que nous subissons des pertes aussi considérables par notre propre faute, et que nous nous nous plaignons constamment et amèrement que l'agriculture ne paie, pourquoi ne pas essayer de faire mieux, la chose étant possible, facile même, en suivant les règles suivantes, qui sont à la portée de tous :

10. Bien couvrir tout le fourrage pour que le mauvais temps n'en diminue pas la qualité.

20. Bien abriter la paille pour la litière, afin qu'elle soit toujours sèche et douce ; il serait même avantageux de la couper au hache paille, pour la litière.

30. Nourrir régulièrement, soit quant au temps, soit quant à la qualité afin que les animaux ne soient pas rendus inquiets ou d'humeur par le retard ou la mauvaise qualité des aliments.

40. Donner, chaque soir, aux animaux, une bonne litière sèche, afin qu'ils ne souffrent pas de l'humidité.

50. Tenir bien nets les étables ; avoir le soin de bien étriller et de panser les animaux, d'une manière régulière, afin qu'ils n'éprouvent pas le malaise occasionné par la malpropreté.

60. Pourvoir les animaux d'amples crèches et râteliers, afin d'empêcher la perte du fourrage, des racines et des aliments liquides.

70. Donner un soin particulier aux jeunes animaux, afin qu'ils ne deviennent pas rabougris, et qu'ils ne soient arrêtés irrévocablement dans leur croissance.

Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel.

(Suite.)

Au mois de février 1886, Vancouver n'existait pas ; on y voyait à peine une douzaine de maisons de bois le long du rivage ; au 1er mars, l'emplacement de la ville n'était peuplé que des géants de la forêt. Et quels géants ! Nombre d'entre eux ne comptait pas moins de 25 à 40 pieds de tour à la ceinture. De ces colosses aujourd'hui disparus, on a conservé par un sentiment de curiosité très légitime quelques tranches qu'on a dressées le long des murs des constructions qui les ont remplacées.

On n'a triomphé de cette forêt qu'à prix d'or, et le coût du défrichement complet d'un acre de terrain est monté jusqu'à \$300.

Au 1er mars 1886 commençaient les travaux ; le 6 avril la cité était incorporée et l'administration était élue. Le premier maire fut M. M. A. Maclean. Le 5 mars le C. P. R. mettait en vente ses terrains, ce qui était impatientement attendu. Les deux mois suivants furent bien employés, les travaux étaient poussés activement de toutes parts ; les rues s'alignaient, les constructions s'élevaient à vue d'œil, poussant comme des champignons par un nuit d'automne. Le 13 juin tout était à refaire. L'incendie brutal et dévastateur avait tout anéanti, sauf deux ou trois maisons. Tous avaient souffert de grandes pertes.

"Tous n'en mouraient pas, mais tous étaient atteints ;" quelques-uns virent disparaître sous le fléau destructeur leurs dernières ressources et devinrent "penniless." Mais la population est énergique et s'élève à la hauteur des circonstances ; le lendemain, à quatre heures du matin tout le monde est à l'œuvre, on reprend les travaux. Tout est perdu ; rien n'est désespéré. "Nil desperandum" sera la devise de Vancouver, qui renait de ses cendres, plus confiante que jamais en ses glorieuses destinées.

Aujourd'hui, deux ans après l'incendie, les rues Cordova, Water, Hastings, Granville sont remplies de maisons de commerce aux vastes proportions. Le magnifique hôtel "Vancouver," construit par le C. P. R., dresse au coin des rues Granville et Georgia, ses massives et confortables constructions. De toutes parts dans les rues adjacentes s'élèvent des centaines d'élégantes et coquettes résidences, dont le nombre est déjà insuffisant.

Il fait bon être propriétaire à Vancouver. Deux capitalistes, l'un canadien et l'autre français, que j'ai rencontrés à l'hôtel Vancouver, et qui sont engagés dans la spéculation, tirent actuellement 14 à 15 pour cent de leurs capitaux employés à l'achat de maisons d'habitations et sont assurés d'un revenu de 20 à 24 pour cent pour l'argent qui leur sert à construire des résidences qui sont louées d'avance.

Aussi faut-il voir le mouvement de la spéculation des terrains, et l'on peut, si l'on désire acheter des lots de ville, s'adresser sans hésitation, je ne dirai pas en toute sécurité, au premier passant venu. Tout le monde est "Real Estate agent," à Vancouver, pour le moment.

Les lots de ville sont de dimensions variées, les uns ont 25 x 120 et d'autres 150 x 120, d'autres encore 66 x 132. Il y a des lots de maisons d'habitation depuis \$100 jusqu'à \$1,000, suivant la grandeur et le quartier. Les lots de

maisons de commerce se vendent de \$100 à \$250 par pied de façade, suivant leur position.

Les Américains affirment, et c'est aussi l'avis des Vancouverois, qu'il n'y a pas l'ombre de "Boom" en Colombie, à part ceux qui servent à contenir les trains de bois. N'importe! chat échaudé craint l'eau froide, et quelque assurés que soient les gros bénéficiaires à réaliser à court terme dans la spéculation de terrains à Vancouver, si j'avais encore des capitaux à risquer dans cette sorte d'affaires, j'aurais l'œil ouvert et tâcherais que ce fut le bon.

Il faut reconnaître, à la vérité, que la municipalité ne néglige rien de ce qui peut mettre en valeur les terrains de la ville, dont le plan a été dessiné à l'américaine, les rues se coupant à angle droit. Celles-ci ont déjà un développement de plus de 18 milles; 29 milles de trottoirs en bois ont été installés; des égouts ont été creusés. L'eau a été amenée d'un réservoir situé dans la montagne de l'autre côté de Burrard Inlet à 430 pieds d'élévation et à 9 milles de distance; les conduits d'eau ont été installés; des fontaines coulent dans les rues; par suite de l'énorme pression résultant de l'altitude du réservoir, les jets d'eau installés sur les endroits les plus élevés de la ville pourront atteindre une hauteur de 300 pieds, ce qui serait d'un grand avantage en cas de nouveaux incendies.

La lumière électrique et le gaz se disputent l'honneur d'éclairer la cité; l'hôtel du C. P. R., qui a coûté \$200,000, ameublement compris, est entièrement éclairé à la lumière électrique.

Une fonderie, un haut fourneau, ont été créés.

Le "Journal du commerce" de San Francisco dit que l'eau vient à la bouche d'un San Franciscain, en comparant les hommes d'affaires de Vancouver avec les "liardeurs" fossiles de San Francisco, qui se glorifient de n'avoir pas de dettes municipales, comme si c'était un avantage pour la ville de ne pas contracter un emprunt quand ses rues et ses promenades sont à faire honte à un pays civilisé et que l'hôtel-de-ville est tout au plus digne du pic des démolisseurs.

Le voisinage du parc, ses magnifiques promenades, le sable de la Baie Anglaise si engageant aux baigneurs, sa plage si propice aux ébats des enfants, la proximité des plaisirs de la chasse et de la pêche contribueront à faire de Vancouver un centre de villégiature pendant l'été.

Vancouver compte déjà six ou sept églises et chapelles de diverses dénominations, entre autre une gentille église catholique bien fréquentée, à laquelle atteint le presbytère du Rév. Père Fay, un aimable prêtre écossais, qui a longtemps habité l'Espagne et qui, venu pour remplir le saint ministère dans les chantiers de construction du chemin de fer, s'est laissé tenter par les beautés du climat de la Colombie et a fixé sa tente à Vancouver, où il relève de l'évêché de New-Westminster.

Il s'est organisé nombre de sociétés nationales et privées de bienfaisance; un hôpital est en cours de construction.

Il existe à Vancouver un Institut canadien-français, composé d'une centaine de membres. On y reçoit grand nombre de journaux de la province de Québec, et on y accueille avec cordialité les voyageurs canadiens et français.

Du balcon de l'hôtel Leland, sur la rue Hastings, on découvre la basse-ville, très animée; le port entier, de l'autre côté duquel à droite les grandes scieries à vapeur de Moodyville qui marchent jour et nuit; en face, le joli village indien de Squamish, distant de 2 milles, de l'église et les blanches maisons, régulièrement alignées en un plan où se reconnaît la main de leurs dévoués missionnaires, les RR. Pères Oblats de Marie Immaculée, flattent agréablement la vue dans leur cadre de verdure; derrière, la forêt sombre s'étage sur les collines qui vient rejoindre la chaîne des cascades. Ces contreforts qui semblent si près de vous sont à 10 milles, et les pics au

blanc manteau qui les surplombent sont à 40 milles à vol d'oiseau.

La population de Vancouver était de 6,000 âmes au 1er janvier 1883, de 8,000 au 1er mai, et l'affluence des arrivants a continué tout l'été.

Le premier train du Chemin de fer Pacifique Canadien est arrivé à Vancouver le 23 mai 1887, et le premier steamer de Hong-Kong entrant au port le mois suivant. Le service de la malle de Chine, du Japon et d'Australie se fait par Vancouver. Un service régulier existe semi-hebdomadaire entre Vancouver, New-Westminster, Seattle et Tacoma, et hebdomadaire pour San Francisco. Un steamer passager fait plusieurs voyages par jour entre Moody, Hastings et Vancouver.—(A suivre).—EMILE CASTEL.

### L'atelier du cultivateur.

L'atelier du cultivateur ne ressemble point à celui des autres industries, car il a pour étendue toute la terre arable, pour voûte le ciel, pour colonnes les grands arbres des forêts, pour horizon l'immensité, pour lumière le soleil.

Ses instruments sont la chaleur, l'humidité, la germination, la conception, tous les minéraux de l'écorce du globe, tous les animaux qui le couvrent, toutes les plantes qui l'embellissent, toutes les forces de la nature, toutes les ressources de la mécanique; son but, la multiplication, l'ampliation des êtres nécessaires ou utiles à l'espèce humaine.

Dans les autres états, l'ouvrier transforme: il prend du bronze et en fait un canon; du lin et en fait de la toile; de la farine et en fait du pain. Le cultivateur participe presque à la toute-puissance de Dieu: il prend un grain de blé, le cultive et rend cent grains pareils; il prend une cerise, en sème le noyau et vous rend un panier de cerises.

Ceux qui envoient dans les villes les plus intelligentes de leurs enfants pour y apprendre un état, et laissent les autres aux champs pour devenir laboureurs, n'ont jamais réfléchi à la supériorité de cet art sur les autres: ils n'ont jamais songé à tout ce qu'il fallait de connaissances, de raison, de volonté, d'invention, pour maîtriser la nature, pour braver les variations de l'atmosphère, pour vaincre les rébellions d'un sol ingrat.—DR J. P. DES VAUX.

### Soins des chevaux qui travaillent.

Lorsqu'un cheval est bien conformé par le travail auquel il est affecté, s'il est nourri, bien pansé, il peut en faire beaucoup sans se fatiguer; il en sera de même lorsque, travaillant de compagnie, on a bien appareillé les travailleurs sous le rapport de la force, de la taille, de l'allure, et qu'on les a harnachés convenablement.

Le cheval est fort et robuste; il peut se reposer et dormir debout, mais il y a une limite à ses forces: la répétition incessante d'une fatigue excessive peut développer de graves maladies; on est même à peu près d'accord pour reconnaître que c'est la principale cause de la morve. Il faut qu'après le travail le cheval soit encore gai et enjambé, c'est la meilleure preuve qu'il n'y a pas eu d'excès.

Si l'excès de travail peut compromettre gravement la santé du cheval, l'excès de repos est presque aussi



nuisible; il a besoin de faire souvent de l'exercice: s'il reste en repos pendant quelques jours, ses membres deviennent gros et empâtés, ses articulations raides, la circulation languit, et les humeurs séjournent dans les parties déclives; il se forme des enflures sous le ventre, aux boulets; la vivacité disparaît par l'inaction avec l'énergie, et le cheval n'est bientôt plus apte à travailler.

"On doit, dit M. Magne, charger et conduire les chevaux de manière qu'ils emploient toutes leurs forces; il faut seulement les ménager pour qu'ils puissent, au besoin, donner un coup de collier, surmonter un obstacle. Les chevaux bien soignés, bien nourris, peuvent faire beaucoup de travail. En général, on ne les nourrit pas assez bien et on ne leur fait pas faire assez de travail. On perd ainsi la ration des bêtes dont on pourrait se passer. Il y a peu de fermes où il n'y eût pas avantage de supprimer un cheval sur trois; car deux bêtes copieusement nourries feraient facilement le travail de trois qui seraient médiocrement entretenues."

Ainsi, en résumé, qu'on n'oublie pas qu'un cheval surmené est vite ruiné, surtout s'il est jeune, et si à l'excès de labour se joignent le défaut d'un repos suffisamment réparateur, l'insuffisance et la mauvaise qualité de la nourriture; et que le temps de repos nécessaire à un cheval doit avoir une durée double de celle du travail.

#### Comment il faut s'y prendre pour dompter les jeunes bœufs.

L'intelligence et l'instinct des animaux, particulièrement lorsqu'ils sont jeunes, sont si étroitement combinés, qu'il suffit au cultivateur d'étudier leur instinct pour se mettre en état de savoir comment il doit traiter ses bêtes à cornes et ses chevaux, en autant qu'il s'agit de les dompter.

Par instinct, les jeunes animaux sont ennemis de toute contrainte; ils ne souffrent pas volontiers que leur liberté de mouvement soit restreinte ou gênée de quelque manière que ce soit. Leur instinct les porte à résister à toute contrainte jusqu'à ce qu'ils voient que la résistance est impossible ou inutile.

Ce qu'il s'agit de leur apprendre, c'est que la résistance est inutile et la fuite impossible.

Mettez les jeunes bœufs que vous voulez dompter sur le plancher d'une grange bien couvert de paille, et fermez les portes, en ayant soin qu'ils ne puissent sortir dehors ou trouver moyen de s'échapper avant que vous soyez prêt à les mettre dehors. Ayez à votre joug, une chaîne, et s'il y en a à votre portée une barre, une charrette ou un traîneau. Alors, tranquillement, sans crier ou parler trop fort, mettez-vous patiemment à l'œuvre. Les jeunes bœufs s'apercevront vite qu'ils ne peuvent s'échapper, et sans plus de résistance, ils se laisseront approcher, toucher de la main et mettre au joug. Apprenez-leur alors la signification à employer pour aller lentement ou plus vite, à droite ou à gauche, au mot prononcé. Acrochez et décrochez la chaîne, et apprenez leur à tourner, ayant entre eux la perche ou la voiture. Il est étonnant combien, en quelques heures on peut les habituer à obéir au commandement, pourvu que l'on s'empare pas contre eux, qu'on les conduise avec douceur.

Tout homme apte à dompter les jeunes bœufs en rendra un couple traitable ou maniable, en s'y prenant de la manière que nous venons d'indiquer, et cela en deux leçons d'une demi-journée chacune.

Mais ils ne doivent employer la force de ces jeunes animaux que graduellement. Le meilleur moyen de réussir est de les faire travailler avec d'autres bêtes à cornes.

On doit commencer à les dompter à l'âge de deux ans. Dès qu'on a commencé à les dompter, on doit continuer ce travail jusqu'à ce qu'ils soient entièrement propres à faire les charroyages ou autres travaux que l'on attend d'eux sur la ferme.

#### Propriétés des bonnes racines de betteraves.

Nous empruntons à un rapport de Sir Robert Kane les conclusions suivantes à l'égard de la culture de la betterave à sucre :

10. Les betteraves à sucre doivent avoir une forme symétrique et être aussi peu fourchues que possible, afin qu'elles puissent être sarclées par un trop grand développement du tissu de l'épiderme.

20. Elles doivent n'être pas trop grosses, ne pas excéder quatre ou cinq livres au plus, attendu que les grandes racines sont trop spongieuses, et ne contiennent que très peu de sucre.

30. Elles doivent avoir une chair solide et dure, grand développement du tissu cellulaire, doivent se rompre courtes avec bruit, s'enfoncer rapidement dans l'eau.

40. La couronne et le cœur doivent être aussi petits que possible, afin qu'il soit causé aussi peu de perte que possible par le retranchement des parties qui contiennent peu de sucre, mais abondent en sels, et parce que plus la surface coupée de la betterave est petite, moins elle est sujette à être décomposée par l'action de l'air.—(A suivre.)

#### Choses et autres.

DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE DES FAMILLES CANADIENNES depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours, par Monseigneur Cyprien Tanguay, Camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII.—5<sup>e</sup> VOLUME.—Nous venons de recevoir cet intéressant volume qui comme les précédents contient au-delà de 600 pages, à double colonne. La généalogie des familles canadiennes étant classée par ordre alphabétique, le présent volume est la continuation de la lettre J, allant jusqu'à la lettre M, se terminant par les familles Mercier. L'éloge de cette œuvre colossale n'est plus à faire dans le pays, car malgré ce que l'on pourrait en dire, nous resterions bien en arrière du mérite que nous pourrions lui accorder. Nous ne pouvons qu'espérer avec hâte la réception des volumes qui doivent suivre, pour que chacun puisse trouver avec sûreté la généalogie de sa famille.

Faisons aujourd'hui connaître à nos lecteurs ce que l'on pense en France, notre mère patrie, de ce Dictionnaire généalogique qui a demandé de la part de son auteur une somme de travail que nul ne peut concevoir.

Nous empruntons à *La Franco illustrée*, journal de Paris, l'article suivant, qui dit assez combien on sait apprécier les travaux de Monseigneur Tanguay :

"Nagères, à Rome, assistait comme témoin au mariage du garde-noble, comte Moroni avec la jeune comtesse Maria Pecci, nièce du Pape Léon XIII, M. l'abbé Cyprien Tanguay, prêtre justerment illustre du Canada.

"Que ce nom tombe avec admiration et sympathie de notre plume, il ne faut point s'en étonner. Nous aimons à nous incliner devant le mérite, et de plus, Canada et France ont des liens si intimes!... Ces liens, M. l'abbé Tanguay, par un tra-

vail surprenant, les a rendus et plus manifestes et plus étroits; aussi est-ce avec un sentiment d'une joie vraiment patriotique que nous appelons l'attention de notre pays sur un ouvrage non seulement très intéressant en lui-même, mais utile encore et nécessaire à beaucoup de familles.

Quand, vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Jacques Cartier, parti de St-Malo, s'en alla reconnaître ces terres de l'Amérique du Nord qu'aucun Européen n'avait encore saluées; quand, un demi-siècle plus tard, Pierre du Guast, sieur des Monte, et, après lui, Samuel de Champlain jetèrent les premières bases d'une colonie française sur les rives incultes du fleuve Saint-Laurent, ils ne se doutaient pas qu'après une période de trois cents ans, on trouverait inscrites, dans un ouvrage désormais immortel, la naissance, la vie et la mort de tous ces vaillants de race française qui, par le fer, l'épée et la charrue ont conquis leur place sur le sol fertile du Canada. Et, cependant, cela est. Tout ce qui a germé du sang français dans le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île-du-Prince-Edouard, dans les provinces de Québec et d'Ontario, et ce qui s'en est répandu au sud du Saint-Laurent et des grands lacs, jusque dans la Louisiane, a trouvé un historien qui en a marqué la transmission par familles et par individus jusqu'à nos jours. Ainsi, aujourd'hui, les 2,000,000 d'individus de race française qui habitent le Canada et les Etats-Unis ont chacun leur généalogie complète; les 400,000 familles, qui constituent l'ensemble de cette population, peuvent remonter jusqu'à l'origine de la Nouvelle-France, retrouver non seulement le nom du premier colon qui a fait souche pour chacune d'elle, mais encore la province, le diocèse, la paroisse de France d'où celui-ci tire son origine.

Ce qu'il a fallu de recherches incessantes et minutieuses, de patience intelligente et d'énergie soutenue pour entreprendre, poursuivre et achever ce travail gigantesque qui a nom : *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, M. l'abbé Tanguay pourrait seul nous le dire. Qu'il nous suffise de savoir que, pendant vingt-cinq années, cet historien a feuilleté, examiné, avec un soin scrupuleux, tous les registres de toutes les paroisses canadiennes et des greffes de chaque district, qu'il a consulté plus de 500,000 actes de naissance, qu'il a recueilli, classé, comparé, mis en ordre toutes ces notes puisées aux sources les plus authentiques, et en a formé ces volumes, qui sont d'un prix inestimable. Quoi de plus intéressant, en effet, au point de vue de l'histoire, que de suivre cet épanouissement fécond du sang français sur le nouveau continent! Quoi de plus utile, pour notre pays lui-même, que de connaître le nom de ces exilés volontaires, qui s'en allaient, encouragés par Henri IV, Richelieu et Colbert, porter notre influence et notre civilisation au-delà de l'Océan! Quoi de plus précieux que de posséder leur nom patronymique, les surnoms adoptés dans la nouvelle patrie, les variations de ces noms, puis de retrouver les lignes directes, collatérales, les dates authentiques des trois points du plus haut intérêt dans la vie de chaque individu : sa naissance, son mariage et sa mort! Au point de vue même de certaines successions, ce travail a encore une utilité incontestable, car les familles y peuvent trouver dans un tableau clair et précis les membres divers qui en font partie. Or, si l'on sait que chaque province, chaque département de France a là-bas quelque représentant, de quel intérêt n'est-ce pas pour notre pays de consulter ce *Dictionnaire généalogique*!

L'espace nous manque pour entrer dans l'examen approfondi, détaillé de cet ouvrage, pour en indiquer la classification, la méthode; ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'on ne peut voir rien de plus simple, ni de plus ingénieux. La division en est aussi logique que possible. Elle comprend, dans une première partie, l'histoire généalogique de toutes les familles françaises qui, de 1608 jusqu'à 1700 viennent s'établir sur les rives du Saint-Laurent. La seconde période s'étend depuis 1700 jusqu'à la cession du Canada à l'Angleterre par le funeste traité de Paris, 10 février 1763. Enfin une troisième partie indique l'accroissement successif des familles canadiennes jusqu'à nos jours.

Il serait injuste de ne pas rendre ici un public hommage au clergé qui a été, sur le continent américain, le fidèle gardien de notre langue, le plus zélé défenseur des traditions de notre race. Sans ressources, sans secours, en lutte à toutes les tribulations et à toutes les oppressions, il a soutenu le courage de nos compatriotes qui ont lutté jusqu'à épuisement et contre les hommes et contre les éléments, pour maintenir fidèles et pures les traces de la patrie d'origine. Surtout, en passant, la Compagnie de Saint-Sulpice qui, à Montréal, donne depuis plus de deux siècles l'exemple de la vertu, du savoir et des plus sages traditions.

C'est à l'aide des registres tenus avec ordre et fidélité par le clergé canadien que M. l'abbé Tanguay a pu reconstituer ces annales de tout un peuple depuis son berceau jusqu'à son épanouissement complet, en nos jours.

Jamais pareille œuvre n'avait encore été réalisée, et le Canada est le seul pays au monde qui puisse exhiber ses titres et son accroissement successif par famille et par individu. Aussi rend-il un juste tribut d'hommage et de reconnaissance à celui qui a consacré sa vie toute entière à cette étude de l'histoire et de la gloire d'un peuple, et M. l'abbé Cyprien Tanguay a vu le Gouvernement lui-même reconnaître l'utilité de son *Dictionnaire généalogique* en l'invoquant comme autorité dans certaines successions et en l'admettant comme preuve juridique au même titre que les registres et les greffes qu'il coordonne et qu'il complète souvent.

Quant à nous, nous sommes heureux d'avoir eu connaissance de cet ouvrage, et beaucoup de lecteurs de la *France Illustrée* nous sauront gré de le leur avoir fait connaître, car pour plusieurs assurément ce sera un moyen de retrouver les traces d'un sang qui est le leur.

Qu'il nous soit permis, en terminant ces lignes, d'envoyer aux Canadiens-Français l'expression de notre sympathie et de notre admiration. Si, aujourd'hui, la France souffre, c'est qu'elle a oublié les sages traditions dont elle avait le vertueux secret. Quand sonnera l'heure de la régénération, elle jettera les yeux sur ce Canada qui a conservé intacts, non seulement le langage, mais les mœurs simples et les vertus de la patrie d'origine. C'est là notre espérance, et nos compatriotes d'outre-mer pourront être fiers de rendre à la mère-patrie ce que celle-ci leur avait donné.—PH. DEVILLAIRE.

Ce *Dictionnaire généalogique* n'est certainement pas à la portée de toutes les bourses, mais il devrait trouver sa place dans toutes les bibliothèques publiques et notamment dans les *bibliothèques paroissiales* où il pourrait être consulté avec avantage. Nous savons que nombre de bibliothèques paroissiales ne pourraient faire la dépense de \$28 à \$32, coût probable de toute la série de volumes, mais il peut se trouver dans nombre de paroisses une trentaine de citoyens qui pourraient se cotiser \$1 chacun, afin d'offrir ces volumes en don à la bibliothèque paroissiale. Essayons de ce moyen, et nous aurons l'avantage de posséder dans chaque paroisse ce précieux ouvrage que chaque famille pourra consulter.

Le prix de chaque volume est de \$4, et en s'adressant aux éditeurs, MM. Eusèbe Sénécal, à Montréal, on pourra se procurer les cinq volumes parus, sur envoi de \$20.

*Soins des bêtes à cornes.*—Un homme qui prend soin des bêtes à cornes doit les aimer. N'engagez jamais un homme pour prendre soin des animaux, s'il ne se montre compatissant à leur égard, en leur donnant les soins d'hygiène et de nourriture qu'ils requièrent pendant le temps de la stabulation, et cela avec la plus grande exactitude.

## RECETTES

### Propriétés médicinales de la tomate.

Un professeur célèbre en médecine, le Dr Bennett, regarde la tomate comme un article de nourriture inappréciable, et il lui attribue des propriétés médicinales. Il déclare :

1o. Que quand la tomate est employée comme aliment, elle est presque un remède souverain pour la dyspepsie ou l'indigestion.

2o. Qu'il a traité avec succès une diarrhée sérieuse, avec cet article.

3o. Que dans le cours ordinaire de la vie, on devrait faire usage de la tomate, soit crue, soit cuite, sous la forme de marinade, aux repas, attendu que c'est un précieux article comme aliment.

Le professeur Rofinesque, de Franco, dit : "La tomate est regardée comme un légume très sain, et comme un article inappréciable de nourriture."

Panglisou dit : "On peut regarder la tomate comme un des aliments les plus sains et les plus précieux du règne végétal."

Nous lisons dans le *Farmer's Register* : "La tomate a été essayée par différents individus avec un succès décidé; ils étaient affligés d'une toux chronique, dont la cause première était, à ce qu'on supposait, dans un cas, une maladie du foie, et dans un autre, une maladie des poumons. Elle adoucit, et quelquefois arrête entièrement un accès de toux."



### Moyen d'engraisser les dindes.

Pour engraisser profitablement les dindes on conseille de mêler du charbon de bois à la nourriture servant à engraisser les dindes, et de mettre de ce charbon dans le poulailler.

A l'appui, nous citons l'expérience suivant d'un éleveur qui a pu constater les propriétés du charbon de bois employé dans ce but.

" J'ai fait l'expérience du charbon de bois pour l'engraisement des dindes et j'ai lieu d'être satisfait du résultat obtenu, quoique j'en eusse toujours douté. Je renfermai quatre dindes dans un poulailler, et je les nourris avec de la farine, des patates bouillies et de l'avoine; quatre autres furent enfermées dans un autre poulailler en même temps et nourries de la même manière, avec une pinte de charbon de bois pulvérisé mêlé avec de la farine et des patates. J'avais mis beaucoup de charbon de bois dans le dernier poulailler. Les huit dindes ont été tuées le même jour, celles qui avaient été engraisées avec du charbon de bois pesaient une livre et demie de plus que les autres; elles étaient plus grasses, et leur viande était supérieure quant à la saveur et la tendreté.

1889

## Pour 25 cents

### LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS,

6 à 14, rue Saint-Vincent, MONTRÉAL,

Adressera franco, sur réception de cette somme, *L'Almanach agricole, commercial et historique.—L'Almanach des Familles.—Le Calendrier de la Puisseance, et les révélations du crime ou Cambray et ses complices.*

## Pour 50 cents

*L'Almanach agricole, commercial et historique.—L'Almanach des Familles.—Le Calendrier de la Puisseance, et A travers l'Australie,* par LOUIS BOUSSENAUD.—1u-8.

22 novembre 1888.—3

## A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS ET NORMANDS,

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

COCHONS WHITE CHESTER (Chester blanc),

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St Jacques, MONTRÉAL

LES  
Célèbres Lunettes  
DE  
B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

## J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

### Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

### 1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

## LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

*Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances*

Bureau : No. 32, rue St Gabriel, Montréal.

Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.

## Ferme St-Gabriel

### J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.